

Lustrer son passé par un récit léché

Pierre Crépeau, Kami. *Mémoires d'une bergère teutonne*, roman, Éditions David, Orléans, 1999, 242 p.

Pierre Karch

Numéro 106, avril 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41834ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Karch, P. (2000). Compte rendu de [Lustrer son passé par un récit léché / Pierre Crépeau, Kami. *Mémoires d'une bergère teutonne*, roman, Éditions David, Orléans, 1999, 242 p.] *Liaison*, (106), 36–36.

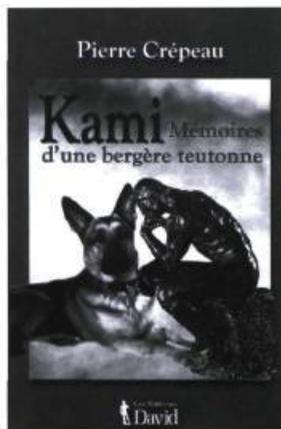
Lustrer

son passé par un récit léché

Pierre Karch



«...le destin ignore
la justice
et la pitié!»



Pierre Crépeau,
Kami. Mémoires d'une bergère teutonne,
roman, Éditions David,
Orléans, 1999, 242 p.

Colette nous a donné *Sept dialogues de bêtes* et *La Chatte*. Pierre Crépeau, anthropologue et cynophile, passe, à son tour, la parole à un berger allemand femelle qui se qualifie de «bergère teutonne». La chienne passe en revue sa vie, une vie de chien, bien sûr, mais pas tout à fait une chienne de vie. Son récit remonte à sa naissance sur laquelle elle a des souvenirs étonnamment précis. Suivent à la queue leu leu l'adoption, l'éducation, le premier amour, son premier meurtre, sa vie sociale, sa vieillesse puisqu'au moment de la rédaction de ses mémoires elle a quinze ans, ce qui lui fait dire qu'elle est parvenue au déclin de sa vie.

Plus elle avance en âge, plus on recule dans le temps, plus aussi l'auteur, «spécialiste dans les traditions populaires», occupe de place dans le chemin. Le conte, la légende, puis le mythe éclipsent le roman qu'on oublie un peu, car, toute intéressante que peut être Kami, elle ne fait pas le poids face à Anubis. Mais on retient de Kami certaines leçons de sagesse comme celle-ci, sur le temps : «On ne tue pas le temps, on lutte contre. Par le souvenir et par le rêve. En télescopant dans l'instant présent tous les émois d'hier et tous les espoirs de demain.» Il faut dire qu'elle a de qui tenir, sa mère lui ayant appris des sentences à sa manière : «... le destin ignore la justice et la pitié!» Je retiens également celle-ci : «Ne jamais se laisser imposer les idées des autres, mais les trier avec soin et ne garder que celles qui nous paraissent justes, telle est la seule vraie liberté.» Pourquoi? Parce que cela dit bien ce que sont des «mémoires» qui demeurent, par définition, des souvenirs personnels, subjectifs, intimes, triés avec soin et aussi inachevés, laissant aux lecteurs la liberté d'en tirer les idées et la conclusion qui leur paraissent les plus justes. ●

Pierre Karch est professeur, critique, et surtout écrivain de l'ironie et de l'humour subtil.